



QUELQUES NOUVELLES

N°398 juin 2025

DEVENIR DISCIPLE DE JÉSUS (4)

Comment moi, chrétien du vingtième siècle, je vois Jésus, comment je l'actualise, comment je reçois de lui, comment m'est-il présent aujourd'hui ? (...) Ce qui me frappe d'abord avec beaucoup d'émotion, c'est que tout ce que je vois dans la vie de Jésus, je le comprends parce que je l'ai déjà moi-même vécu un petit peu. C'est justement en le comprenant dans ma propre vie que je le découvre au-delà de la lettre, dans ce que Jésus a fait et dans ce qu'on m'a dit de lui. Inversement, en entrant plus en profondeur dans ce que je crois que Jésus a vécu il y a vingt siècles, je me comprends plus profondément. Jésus est le chemin. Il est tout à fait normal que, puisqu'il est le chemin, je le découvre davantage à mesure que j'avance vers lui et que, à mesure que je comprends mieux ce qu'il a vécu, je me comprends mieux moi-même.

La première période qui me frappe et qui me touche profondément, c'est ce qui s'est passé à l'âge de douze ans, lorsqu'il est monté à Jérusalem avec ses parents et où il se manifeste enfant de caractère. Il a fait une fugue ce jour-là. Il n'a pas demandé à ses parents l'autorisation de rester parce que probablement on ne la lui aurait pas donnée. Il est resté au temple parce que les questions religieuses l'intéressaient profondément. Les parents l'ont retrouvé et il leur était soumis, comme il est dit dans les écritures. Mais au moment où il a pris la décision de rester seul, laissant ses parents retourner tranquillement, il a manifesté à la fois une vigoureuse indépendance, du caractère par conséquent, et un vigoureux intérêt pour les questions religieuses.

L'âge de douze ans n'est pas un âge quelconque(...) On a comme une idée à ce moment-là de ce qu'on fera plus tard, une idée fautive d'ailleurs parce qu'on conçoit son avenir à partir du milieu dans lequel on se trouve, par conséquent dans des conditions sociologiques très différentes des événements qu'on rencontrera plus tard. Mais, en vérité, l'esprit fondamental qui s'incarne à partir de ces notions initiales se trouve

le même. C'est une des joies d'un vieux de s'apercevoir que, quand on a été suffisamment fidèle, l'esprit fondamental de ce qu'on vit maintenant est tout à fait dans la ligne de ce qu'on vivait jadis, comme un enfant peut le faire avec des idées fausses mais en définitive avec l'idée fondamentale qui sera l'idée maîtresse du sens de sa vie.

Voilà le premier point. Jésus, vers l'âge de douze ans a manifesté une première prise de conscience de ce qui allait être le sens de sa vie, sa mission. Et puis, pendant longtemps on n'entend plus parler de lui. C'est vers l'âge de trente ans que nous le voyons de nouveau apparaître dans les foules qui se rendent sur les bords du Jourdain pour se faire baptiser par Jean. (...) Il rencontre Jean-Baptiste. La rencontre de deux grands. Jean reconnaît en lui un maître, un disciple de choix pour le moins. Jésus reçoit de cette rencontre une prise de conscience singulière de sa mission. Ceci bien entendu est présenté dans les écritures avec les formes du temps que vous connaissez.

Ceci est aussi une réalité qui peut être vécue par chacun d'entre nous et qui l'est souvent. Nous avons besoin d'être amorcés dans la vie spirituelle par quelqu'un qui nous a devancés sur le chemin et qui nous est suffisamment proche pour que sa présence éveille en nous une nouvelle présence. Je vous avoue pour ma part que j'ai eu cette grâce, vers l'âge de vingt ans, avec la rencontre de quelqu'un, dont on connaît maintenant un peu le nom, puisqu'on vient de fêter le cinquantenaire de sa mort il y a quelques mois, Monsieur Portal. C'est lui qui m'a éveillé à la vie spirituelle, moi qui étais un petit enfant bien sage ayant été au catéchisme de persévérance, qui savais un tas de choses sur la crise protestante mais qui ignorais radicalement tant de choses plus essentielles sur l'Église au moment où elle n'était pas si brillante que ça. *(à suivre)*

Marcel LÉGAUT (1976, Bruxelles)

Marcel Légaut Articles et Conférences
Cahier 8 Tome II p.275-276 (Ed. Xavier Huot)

ÉDITORIAL

Pape François. In memoriam !

Juger le pape à travers le prisme politique droite gauche n'a aucun sens. Le souci de François a toujours été d'actualiser la doctrine sociale de l'Église avec sa sensibilité propre d'homme issu de l'Amérique latine. Sa seule ambition : nous donner le goût de relire l'Évangile pour le rendre vivant dans nos vies de chrétiens trop souvent tournés vers des rites, des habitudes et des réflexes de pensée d'où le souffle de l'Esprit reste absent. Avoir le souci des plus pauvres en nous tournant « vers les périphéries », respecter la planète, notre maison commune, travailler à faire davantage de l'Église « un hôpital de campagne », être fidèles à la prière, nous sommes avec lui bien au-delà des étiquettes. C'est tout cela que j'ai ressenti avec le pape François. Il nous a poussés à mieux vivre notre foi et à mieux comprendre notre monde traversé par de grands courants de pensée et de mœurs différents sans juger systématiquement mais plutôt en essayant de répandre un peu plus la joie du « parfum de l'Évangile ». (JD, Journal La Croix, courrier des lecteurs, vendredi 9 mai 2025, page 15).

Les femmes votent pour élire leurs dirigeants. Mais les catholiques sont privés de voter pour le dirigeant le plus cher à leur cœur : le pape ! Quand on y réfléchit, cela paraît vraiment étrange. Partout les femmes chrétiennes sont les plus proches des pauvres, des abandonnés sur les rives de la vie, elles transmettent la foi aux enfants. Elles sont les piliers des familles et des paroisses. Elles sont aussi les premières à souffrir des guerres, des famines, des luttes de pouvoir des hommes. Dans un conclave, leurs voix seraient sûrement celle de la miséricorde de Jésus. Des femmes enfermées avec les cardinaux en conclave ? Non, cela ne semble pas possible dans le rite actuel. Par contre, pourquoi pas des femmes dans les congrégations préparatoires qui apporteraient leur expérience et leurs attentes ? (MH, Journal La Croix, courrier des lecteurs, vendredi 9 mai 2025, page 15).

Directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux de l'Institut de relations internationales et stratégiques, François Mabilie analyse la diplomatie de François dans le cadre plus général d'un catholicisme sur le déclin et d'un monde en proie à de nombreuses crises. **Dans quelles directions François a-t-il fait évoluer la diplomatie du Vatican ?** J'en vois trois. François a tout d'abord développé une « diplomatie de mouvement » marquée par une volonté forte de faire avancer les dossiers en faisant bouger les lignes. Par exemple, dans les relations du Saint-Siège avec la République populaire de Chine. Il a préféré signer et reconduire tous les deux ans un « préaccord », là où ses prédécesseurs se contentaient du *statu quo*. Son deuxième axe fort, c'était sa volonté de promouvoir le Vatican comme acteur de « paix intégrale ». Enfin, le dernier axe était un investissement marqué sur le terrain des relations avec l'Islam. François a promu un régime de tolérance. Il souhaitait obtenir des leaders musulmans, en plus de la classique condamnation de la violence terroriste, la liberté religieuse des minorités, notamment chrétiennes.

On dit parfois que François avait une vision en accord avec celle du Sud global et très critique avec l'ordre mondial issu de l'hégémonie occidentale. François a clairement pu exprimer un ressentiment anti-occidental. Il regardait le monde depuis son point de vue d'origine, en l'occurrence celui d'un argentin. Dans ses discours, il a parlé à maintes reprises de « colonisation idéologique de l'Occident ». Il désignait ainsi l'emprise intellectuelle de l'Occident qui, selon lui, cause des désordres. Cette critique allait de pair avec celle des populismes européens ou américains qu'il condamnait fermement bien qu'il ait peiné à en analyser la cause. Son discours sur l'accueil des migrants était assez caractéristique de cela. Lorsque de nombreux réfugiés fuyaient la Syrie, François semblait appelé à s'en prendre davantage aux opinions occidentales réticentes à leur accueil qu'au régime qui faisait fuir les Syriens. (FM, La lettre de Témoignage Chrétien du 24 avril 2025 : François idéaliste pacifiste ? in « **Le Vatican, la papauté face à un monde en crise** » (Ed Eyrolles, 216 p, 20 euros).

Quelle trace François va-t-il laisser dans l'Église ? Douze ans, 2013-2025, c'est beaucoup ! Mais c'est peu à la lumière d'un pontificat comme celui de Jean-Paul II ou de Pie XII. Christoph Théobald, théologien jésuite à la double nationalité franco-allemande, a analysé, dans la Croix Hebdo du 25 avril 2025, les bouleversements qu'a engendrés le pontificat de François. Plus qu'une réforme théologique, le pape François a apporté une manière de gouverner, une manière de parler très peu ecclésiastique. Sa parole a toujours été très libre, sans langue de bois. Un style direct que l'on retrouve dans ses textes.

C'était un Latino-Américain avant tout. Il a poursuivi avec force et conviction ce que l'Amérique latine nous a apporté depuis la conférence de Medellin (Colombie) en 1968 quand l'Église sud-américaine adopta l'option préférentielle de l'Église pour les pauvres. Cette intuition s'est manifestée dans le choix des personnes qu'il a accueillies,

des villes qu'il a visitées – en évitant les grandes capitales – et des hommes qu'il a créés cardinaux. Son engagement s'est exprimé encore dans son rapport aux réfugiés, sa politique de la paix difficile notamment en Ukraine, avec ce souci de maintenir toujours un contact possible avec l'autre...

Il a développé sa vision dans ses deux grandes encycliques : *Laudato Si'* d'abord, où la Création devient le sujet de son discours avec beaucoup de poésie et puis *Fratelli Tutti* : dans ce texte extrêmement fort, le pape a proposé un commentaire très original de la parabole du Bon Samaritain. Enfin, ce rapport à la société chez François a été marqué par la disparition de tout un débat sur la place du christianisme par rapport aux autres religions.

Christoph Théobald explique, ensuite, pourquoi François a boudé la France et les grands pays occidentaux au profit des périphéries. Nous avons un deuil important à faire : nous ne sommes plus le centre du monde, et c'est une sacrée mutation car la tradition chrétienne est née dans l'espace méditerranéen. Le centre du monde n'existera plus. Rome sera toujours le centre, mais l'Église est devenue polycentrique. Le débat sur le cléricisme devient important : va-t-on continuer en Europe à internationaliser le clergé ? Une Église qui ne produit plus en son sein les ministres dont elle a besoin est condamnée à mort. Quand on parle de polycentrisme, de quoi parle-t-on ? Parle-t-on d'un clergé universel, d'un même catéchisme ou est-ce qu'une créativité va se déployer sur chaque continent, autorisée et même encouragée par Rome ?

Le Concile Vatican II n'est-il pas encore une piste pour répondre aux défis d'aujourd'hui ? Le Concile est la grande grâce de l'Église au XX^{ème} siècle, selon la formule de Jean-Paul II. Le pape François a élargi la manière de procéder du Concile à l'ensemble du peuple de Dieu. Tout chrétien est disciple missionnaire. Que vous soyez prêtre, évêque ou simple fidèle, c'est le baptême qui nous relie. Le reste n'est pas secondaire mais second. Avec le pape François, « *le baptême, c'est la porte de l'Église* ». C'est le baptême qui fait l'Église et l'Église qui célèbre le baptême.

Si le pontificat de François n'a pas été marqué par des ouvertures dans les domaines théologique et disciplinaire, François restera, pour les chrétiens, un pape qui a multiplié les signes d'amitié. Il a vécu un œcuménisme de la fraternité en rendant visite, par exemple, au temple de l'Église vaudoise Valdo de Turin, ou en rencontrant de nombreux pasteurs d'Églises évangéliques, en demandant pardon pour l'attitude de son Église dans le passé.

Selon notre sensibilité, nous serons déçus ou émus par les évolutions apportées par un pontificat marqué par l'attention aux marginaux, le souci du climat et la défense des migrants. Dans les Écritures, la vie est plus importante que la doctrine, et ce qui fonde l'Église, ce n'est pas d'avoir le même point de vue dans tous les domaines de la théologie, mais de vivre et de partager la grâce de l'Évangile. (Antoine Nouis, directeur du journal Réforme, 24 avril 2025, page 2).

Jean-Jacques Chevalier



Il y a du changement à l'ACML...

L'Assemblée Générale Ordinaire s'est tenue comme prévu le samedi 26 avril 2025. Les rapports moral et financiers, ainsi que le budget prévisionnel ont été approuvés. Le Conseil d'Administration a été renouvelé :

Francis Bonnefous, président depuis 2006, n'a pas renouvelé sa candidature pour un nouveau mandat.

Françoise Servigne, secrétaire depuis... bien longtemps, a désiré se retirer et a posé sa démission.

Le CA se compose de :

Jean-Jacques Chevalier, président, **Patrick Valdenaire**, vice-président, **Dominique Lerch**, trésorier,

Jean-Yves Poisson, trésorier adjoint, **Odile Branciard**, secrétaire, **Rémy Légaut**, secrétaire adjoint,

François-Xavier Roux, maître de maison, **Anne Seval**, membre.

Deux Commissions se sont formées à la suite des conclusions de la réunion CA/Animateurs de septembre 2024 :

« **Rencontres et Partenariats** » avec **Étienne Godinot** ;

« **Communication, Information, Publications** » avec **Serge Couderc**.

L'imitation des bourreaux de Jésus-Christ

Que le Christ lui aussi ait été un homme aurait dû créer une coupure dans l'histoire de la férocité humaine. L'incarnation a, en effet, partagé l'Histoire. L'esclave est devenu par le Christ le frère de son maître.

Mais les hommes ont-ils traité moins cruellement d'autres hommes à partir du jour où ils ont cru au Verbe incarné ?

Simone Weil a été obsédée toute sa vie par les millions d'esclaves crucifiés avant le Christ, par cette forêt immense de gibets où tant de précurseurs ont été cloués, à qui aucun centurion n'a rendu témoignage après avoir entendu leur dernier cri.

Je suis obsédé quant à moi bien davantage par toutes les croix qui n'ont cessé d'être dressées après le Christ par cette chrétienté aveugle et sourde qui, dans les pauvres corps qu'elle soumettait à la question, n'a jamais reconnu Celui dont, le jour du Vendredi Saint, elle baise si dévotement les pieds et les mains percées.

La domination [des peuples conquis et colonisés] s'est perpétuée par des procédés qui témoignent que ce n'est pas l'imitation de Jésus-Christ mais l'imitation des bourreaux de Jésus-Christ, au cours de l'Histoire, qui est devenue trop souvent la règle de l'Occident chrétien.

Quelles que soient nos raisons et nos excuses, je dis qu'après dix-neuf siècles de christianisme, le Christ n'apparaît jamais dans le supplicé aux yeux des bourreaux d'aujourd'hui, la Sainte Face ne se révèle jamais dans la figure de cet Arabe sur laquelle le commissaire abat son poing.

Que c'est étrange après tout, ne trouvez-vous pas ! qu'ils ne pensent jamais, surtout quand il s'agit d'un de ces visages sombres aux traits sémitiques, à leur Dieu attaché à la colonne et livré à la cohorte, qu'ils n'entendent pas à travers les cris et les gémissements de leur victime sa voix adorée : « *C'est à moi que vous le faites !* »

Comment cette grâce n'est-elle jamais donnée à aucun bourreau baptisé ?

François Mauriac
semaine des Intellectuels Catholiques
15 novembre 1954 (La Mutualité)
(transmis par Jean-B Mer)

Sur le site internet <https://www.marcel-legaut.org/histoire/essais>, en juin, vous pourrez lire :
« **Comment notre monde a cessé d'être chrétien de Guillaume Cuchet** » (Essais).

Colloque « 100 ans du Groupe Légaut » Valence 10 et 11 septembre 2025.
Programme et bulletin d'inscription sur <https://www.marcel-legaut.org>
à adresser à odile.branciard@orange.fr
3, impasse de la Boétie, 85 000 La Roche sur Yon

Les six Rencontres à la Magnerie des mois de juin et juillet 2025		
Chantier d'ouverture et ressourcement <i>avec François-Xavier Roux</i> 22-27 juin	20 siècles de Christianisme <i>avec Dominique Lerch</i> 29 juin-4 juillet	Semaine libre <i>avec Joseph Thomas et Patrick Valdenaire</i> 5-11 juillet
Mystique et Politique <i>avec Patrick Valdenaire</i> Un Parcours <i>avec l'association Initial</i> 12-20 juillet	Pourquoi lire encore Marcel Légaut ? Parce que son œuvre est très actuelle <i>avec Jean-Yves Poisson et Cécile Entremont</i> 21-24 juillet	Ora et Crea <i>avec Julien Vermeersch</i> 26 juillet-3 août

L'espérance d'une rencontre

Ce qui fut fort apprécié de tous les participants en cette semaine pascale, à la Magnanerie de Mirmande, ce fut la simplicité bienveillante de William Clapier, un chercheur de sens devenu, avec nous, un chercheur d'humanité. Un homme vrai s'est positionné devant nous en sa recherche, habité d'un optimisme de fond qui le conduit d'émerveillements en rencontres, il sympathise avec les recherches des hommes, se met à l'écoute de l'Inde, s'initie au Zen, approfondit la voie de l'Orient durant des années, puis s'engage dans le silence profond des méditants. C'est un esprit d'écoute et de bienveillance, d'ouverture au Mystère. Tout en posture de recevoir, le voilà épaté par une rencontre des amis de Marcel Légaut et de ce chercheur qui était conscient plus que d'autres de la cruauté du monde.

Il a toutefois dérouté plus d'un participant : comment ce parcours de recherche intrépide en direction de l'Orient par le yoga, le zen et le Tao, a-t-il été marqué à ce point et si soudainement par l'accueil de « Jésus-Christ » comme un mantra chrétien devenu un axe : « l'au-delà de tout devient chair » ?

Habités que nous sommes à la voie patiente de croissance à partir de l'expérience vécue, par un cheminement silencieux afin de s'atteindre Soi à partir de ses propres tâtonnements, nous étions ébranlés par ce témoignage. Comment cet approfondissement de la Voie en Christ porté par celui qui continue avec nous sa recherche de sens au cœur de l'écologie bousculant le monde, est venu rompre un moment les présupposés de nos convictions légautiennes ? Beaucoup d'entre nous semblent avoir déserté les affirmations chrétiennes et ne semblent plus avoir gardé de place pour le mot Christ. William Clapier nous offre, lui, un parcours singulier. C'est un frère dans la recherche de sens qui est en même temps ancré dans le Christ.

Il y aurait donc plusieurs voies possibles, dans la suite de Légaut. Nous ne sommes pas conduits nécessairement au seul humanisme-laïque-sans-dieu. On peut-être proche de Légaut et être en recherche de sens et consentir comme lui à une voie silencieuse d'adhésion sincère à l'Incarnation et à l'Eucharistie. Henri Le Saux, Jean Sullivan, Marcel Légaut demeureraient des chercheurs de sens ouverts à toute l'humanité et habités par le creux d'une Présence adorante.

William Clapier semble être un de ces résistants en plein vent tout en étant habités par une lumière de foi christique et pourtant dialoguant largement, révolutionnaire et disruptif parfois. Il y aurait donc, à même l'évangile, une voie de croissance humaniste qui suppose de ne pas oublier le respect du réel, le dialogue avec le monde, la fraternité laborieuse. Tout le travail du Pape François...

William Clapier dit avoir beaucoup reçu aussi de cette rencontre avec le combat vital d'une vie, la perception de sa vision anticipée de la cruauté du monde et la difficulté de la rencontre.

Je le vois comme un guérillero venant planter des banderilles dans nos visions clivées si assurées.

Le risque réel de la lecture exclusive de Légaut dans la Trilogie, c'est la démesure du moi-je. À force d'entendre : « ce qui vient de moi et n'est pas que de moi » on renforce parfois la démesure du moi-je jusqu'au totalisant qui s'impose, qui impose. On oublie le silence adoratif et l'humilité constitutive. On perd le « tremblement » nécessaire de l'altérité féconde. Légaut invite à parler à partir de soi, dans une lucidité bienveillante, rare, consciente du risque de l'égo sans mesure, en démesure de l'égo. C'est parfois bien porté.

J'aime le silence adoratif de Légaut, la source silencieuse qui le mène, la nappe phréatique qui se retire en lui-même et adore. Il y a une lecture mystique de Légaut qui s'achève dans le rien et le vide, l'élan créateur dans l'humilité évidente. Il y a un humanisme universaliste qui peut être arrogant, nivelant, dominateur, écrasant, violent.... L'humour de Légaut sauve l'égo du moi-je, de l'assurance calculante : ne pas « savoir » mais « voir » être intègre à partir du vide, écouter le vide de l'autre, le vide fécond comme condition du naître : de la naissance continue dans les germinations fondées dans le silence.

« Ne demande pas l'eau, mais la soif. »

L'ami William Clapier a semé dans les consciences une interrogation tenace : Qu'est-ce que c'est que de vivre vraiment avec la totalité de ce que l'on est ? C'est la belle question qu'il posait parmi nous à partir aussi de son assurance chrétienne.

Rarement eu, autant que cette fois-ci, la perception de la démesure de l'ego... en cette bonne maison de Marcel Légaut. Pour moi, Marcel Légaut demeure lucide et humble, enraciné en un socle de bienveillance et de respect de tout le réel, y compris de la mystérieuse composante de la donation de l'être. Un Amour précède. Rien à voir avec le dieu cro-magnon mais réception d'un esprit de lumière bénie. J'entends la recherche de ceux qui ont puisé dans la rencontre de Légaut le rejet d'une vision négative, assommante, éreintante. Je constate que ce rejet s'accompagne parfois d'une excroissance comme si chacun devenait à son tour son propre dieu. Moi-Je. Cela peut être comme une dissonance épuisante qui s'exalte malgré soi. Et chacun de l'emporter en une tactique inconsciente de glorification mirifique. Le moi-je assuré, démesuré, totalisant s'empare de tout de vous et vous asservit sans vergogne, et vous utilise allègrement. Comme si le rejet de la vision d'un Dieu extérieur à soi rendait chacun à même de s'autoproclamer tel un Absolu.

Le mot qui affleure sans cesse chez le contemporain depuis Lévinas, c'est l'altérité infinie. Ce qui vient élargir la conscience du moi-je enclos en lui-même, à savoir l'énigme de chaque visage et l'Altérité qui précède. Nous ne sommes jamais nous-mêmes, nous marchons dans l'indicible, dans l'invisible aussi...

Joseph Thomas. (Pour répondre à une question posée)



L'esprit de Jésus, un art de vivre au monde

Publié le 1^{er} janvier 2025 par Garrigues et Sentiers

Jean-Luc Lecat

L'important de la vie, ce ne sont pas d'abord les politiques, les cultures, les idéologies, les philosophies, ni même les religions. L'important de la vie, ce me semble, c'est l'esprit, ce qui anime, au fond de chaque cœur, la vie des humains. « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.* » (Évangile de Jean, 6, 23). Bouddhiste, musulman, hindouiste, athée, chrétien, ou autre, qui est sur « le bon chemin » ? qui a raison ? À la limite peu importe. Il s'agit du chemin de chacun, lié à ses origines, à sa culture, à ses recherches, à ses allergies... de toutes façons, c'est d'abord infiniment respectable parce que c'est lui, parce que c'est elle, parce que, il ou elle, en est là aujourd'hui dans son histoire vivante... Merveilles que nos diversités, véritable vitrail du monde !

Au cœur de cette infinie richesse, quel est l'esprit, le moteur ? qu'est-ce qui anime la femme, l'homme, l'enfant ? Qu'est-ce qui inspire et fait vivre telle communauté, telle organisation, telle église ? Quel esprit féconde les choix, les actions, les réactions, les recherches ? Il me semble que c'est ici, au cœur de chacun et de sa richesse propre, que Jésus et sa parole peuvent être inspirants, nouveauté toujours actuelle d'un souffle, pour un monde sans cesse réhumanisé. Présent à un moment donné de l'histoire humaine, juif pratiquant, Jésus, dans la lignée de bien d'autres grands sages de l'humanité, vit et offre un au-delà de sa religion, et de son univers géographique. Il propose un esprit, une façon d'être au monde pouvant être vécus dans n'importe quelle situation, dans n'importe quelle recherche de sens, dans n'importe quelle culture, dans n'importe quel temps !

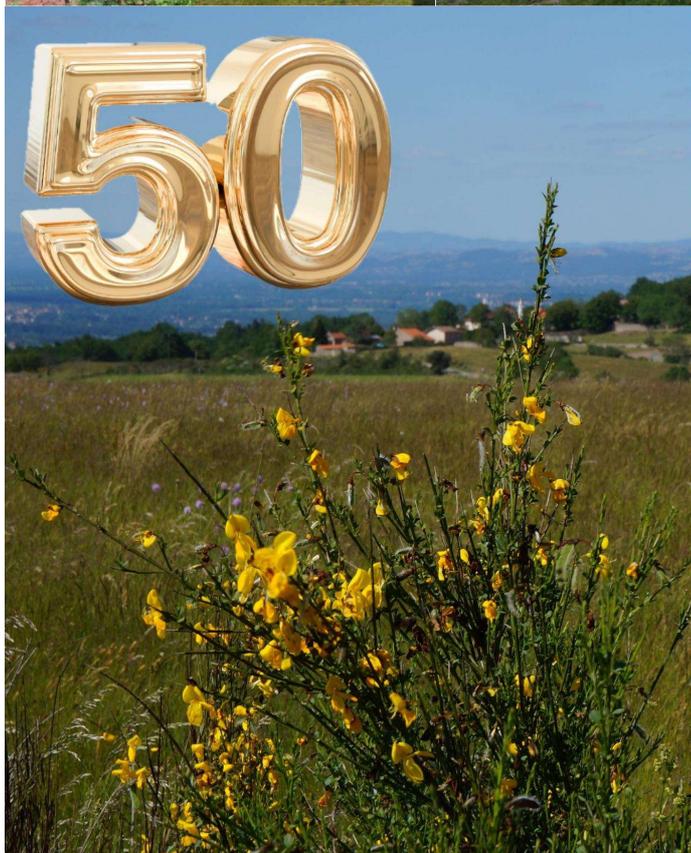
Le maître-mot de cet art de vivre au monde : aimer. Une attention particulière : le petit et le démuné. Une valeur primordiale : la personne. Une ambition : l'être humain debout. Une attitude fondamentale : la marche. Un moyen : ensemble. Une source : l'Esprit, l'innommable au cœur de chacun. Quand Jésus parle de son règne, de la venue du Royaume, n'est-ce pas précisément de la venue de cet esprit, de cette façon d'être au monde ? Une telle proposition n'a-t-elle pas valeur universelle ?... pour simplement l'humanisation du quotidien. N'est-ce pas ce seul trésor que nous, compagnons de Jésus, sommes appelés à vivre, à proposer, à partager dans le concret de la vie ? Non pas un système religieux mais un esprit, l'Esprit de Jésus, celui qu'il nous fait découvrir au fur et à mesure de nos partages, de nos rencontres autour de sa parole et de sa vie.

« Au fil de l'eau, au fil des ans »

ESPACE NOTRE DAME DE GRÂCES

28 juin 2025 à partir de 9h :

Fête du cinquantième anniversaire



9h : Accueil et visite de l'Espace Notre Dame de Grâce

10H30 : Hommage à Louis Tronchon

11h : Engagement vers l'Avenir. Adoption d'une charte pour le futur de Notre Dame de Grâces

11h30 : Célébration Eucharistique, avec Mgr Sylvain Bataille, Thierry Magnin.

14h : Conférence du philosophe Pierre Henri Tavoillot.

Fête sur tout l'espace à partir de 14h : animations variées, jeux, concert, histoire, lâcher de ballons.

Inscriptions :

Espace Notre Dame de Grâces, 3 chemin des tilleuls, 42270 CHAMBLES. 09 88 39 18 23.

<https://www.espace-ndg-chambles.fr/>

Accueil et ouverture

On peut retrouver en filigrane, dans le centre spirituel de ND de Grâces, le projet des aumôneries de l'enseignement public, ouverture et accueil de tous, attention à chacun dans ce qui fait son histoire, engagement dans une vie spirituelle nourrie de l'Évangile, mais sans prosélytisme.

Avec, puis après sœur Élisabeth, le Père Louis Tronchon a développé la mission jusqu'à sa disparition en juillet 2024 avec une équipe étoffée de bénévoles soutenue par un cercle d'amis théologiens, laïcs et prêtres.

Donner les moyens pour grandir et s'unifier

L'originalité de ND de Grâces est de permettre de trouver dans les propositions des occasions de creuser et d'approfondir des questions essentielles, mais également de pouvoir en vérifier la pertinence par la rencontre de témoins et par le partage avec d'autres, mais également par des expériences qui mettent en jeu, pas seulement une démarche intellectuelle, mais aussi le corps, la sensibilité et les émotions.



« Consens à la brisure
C'est là que germera
Ton trop-plein de crève-cœur
Que passera un jour
À ton insu la brise »

François Cheng

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2025.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard
RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org